

## LE FBI A INFORMÉ LES AUTORITÉS ALGÉRIENNES

## Des tonnes de drogue colombienne transitent par l'Algérie

Le directeur général de l'Office national de lutte contre la drogue, M. Abdelmalek Sayeh, a révélé la découverte par le Bureau fédéral d'investigation (FBI) d'un réseau qui s'appretait à ouvrir une antenne en Algérie après avoir été installée au Maroc, citant également la saisie, par les services de sécurité espagnols, d'un conteneur de la mafia colombienne et latino-américaine destiné à être introduit en Algérie et dont les propriétaires ont été arrêtés. Selon M. Sayeh, "une partie de la drogue en provenance de Colombie (30 tonnes) entre en Algérie à travers les frontières et est transférée à d'autres pays car représentant un produit extrêmement cher qui ne peut être vendu en Algérie". Ces révélations ont été faites hier à Alger à l'occasion du lancement de la première session de formation des formateurs, destinée à la prise en charge des toxicomanes. Cette rencontre présidée par le ministre de la Santé, Amar Tou, a été une opportunité de faire le point sur le trafic de drogue en Algérie. Il faut savoir que

21.000 toxicomanes ont été pris en charge durant les 10 dernières années et la loi de 2004 ne poursuit pas les personnes qui sollicitent un traitement volontaire. Dans son intervention, le ministre de la Santé a souligné que "l'État est pleinement conscient de l'aggravation de ce phénomène, d'autant que l'Algérie, jadis un pays de transit, est devenue un pays de consommation". Il n'a pas manqué de mettre en relief l'importance que "revêt cette première session du genre, qui assurera la formation de 35 médecins généralistes et psychologues, auxquels incombera, par la suite, la formation des formateurs, et ce, pour prodiguer les soins aux toxicomanes et juguler, par là même, ce fléau". Le responsable a annoncé que "les plus

hautes autorités du pays prévoient la mise en place d'un réseau, auquel sera assigné la prise en charge de ce phénomène". Cette structure comportera 53 centres, répartis à travers tout le territoire national, dont plusieurs sont en voie d'achèvement, ainsi que 15 centres régionaux et intermédiaires, auxquels s'ajoutent les cellules d'écoute installées au niveau des hôpitaux, a encore expliqué le responsable. Et d'ajouter que "les centres de Blida et d'Oran assurent, en parallèle, avec toxicomanes devenus entièrement dépendants, un suivi et une prise en charge permanente, pour assurer leur survie". S'appuyant sur les statistiques fournies par les Nations unies, le ministre de la Santé a soutenu que "le trafic de drogues transitant par l'Algérie qui était de 5% est passé à 15%, auquel s'ajoutent les drogues plantées localement". Pour sa part, Bachir Ridouh, chef de service à l'hôpital psychiatrique de Blida, qui chapeaute cette opération qui s'étalera sur six mois, à raison d'une semaine par mois, a annoncé la prochaine ouverture d'un service au niveau du centre pilote de l'hôpital Lamine-Debaghine de Bab El-Oued qui assure la prise en charge des toxicomanes. Il a révélé que 7.005 toxicomanes ont subi des examens durant l'année 2006, alors que 1.600 ont séjourné au niveau des structures de santé. "Le cannabis, qui est une drogue extrêmement violente, touche surtout les adolescents", a précisé le spécialiste, avant d'ajouter que "l'association du cannabis et des psychotropes est très nuisible". Les résultats préliminaires de l'enquête menée par l'Office national de lutte contre la drogue, avec la collaboration de 14 ministères, seront publiés en juin 2008 pour mesurer le degré de propagation du phénomène en Algérie.

AMINE ALLAMI